

Je vous le dis, au lieu de le cacher, c'est en cela seulement que je diffère des autres hommes.

— C'est donc bien vrai ! dit Emma, qui se sentait défaillir. — Quoi ! entre nous plus rien que des devoirs, rien de tendre, rien de cœur !

Il sourit avec ironie, et sortit.

Elle regarda la porte se refermer sur lui ; tout son cœur tressaillait ; ses yeux restèrent fixés. Elle vint à l'être rattachée de mort.

Deux ans elle avait été heureuse du bonheur du ciel, et le malheureux venait de briser tout cet édifice de fleurs. Il l'avait brisé. Un moment et tout est mort en ce cœur de femme. — Le passé, fantôme entouré de souvenirs, l'avenir dépouillé de charme et d'espoir... Il lui faut tout souffrir à la fois, c'est la suite d'un bonheur presque idéal que cet homme, à la dureté de faire descendre une femme, qui lui a donné tout ce que son cœur renferme de trésors. — C'est par la torture qu'il p de une tendresse d'adoration.

Depuis ce jour-là, elle parlait souvent de mourir.

François, avec la même insouciance qu'il lui avait déchiré le cœur, venait lui tendre la main où lui demandait une caresse. — Elle tremblait.

— Elle venait pâle, et s'éloignait sans répondre. — Ils en étaient venus à ce point, de rester près l'un de l'autre, sans que jamais un mouvement de sympathie fit chercher à l'un les regards de l'autre. — Pour elle, son cœur n'avait qu'un sentiment, le regret et la douleur.

Elle mourut jeune, la pauvre enfant ! et la mort fut un bien pour elle, car, en ce monde, que lui destinait le bonheur !

TRIBUNE PUBLIQUE

(Pour le Fantasque.)

Si Mr. Jos. Laurin, ci-devant Laurent, ci-devant Ecclésiastique, ci-devant prétendant au titre de membre pour le Saguenay, ci-devant grand anatomiste, ci-devant mathématicien copiste, et compilateur des ouvrages de feu Mr. Mc Carly, si Mr. Laurin, dis-je, ci-devant correcteur d'épreuves dans le bureau du *Libéral*, vient d'être supplanté dans cette haute fonction. — Que nous importe à nous ? — Qu'importe au Canada ? — En face des affaires en sera-t-elle changée ? Cela sera-t-il l'époque dans nos annales ? C'est que le jeune homme est présomptueux. — Voyez-vous, il n'y avait que lui au monde, qui pût exercer un emploi aussi élevé, un emploi qui demande tant de soins, tant d'expérience, et surtout d'aptitude.

Et il aurait été recommandé par Mr. Morin, cet homme aux talens transcendants ?

Dans sa folie, Mr. Jos. Laurin croit que les regards de tous les hommes sont tournés vers lui ! — C'est qu'il a la con-

science intime de ses facultés mentales. En 1834, dit-il, ce fut moi qui osai attaquer le monopole des postes ! — C'est depuis ce temps, qu'on l'a vu "gambader sur la scène politique." On l'a vu passer en revue, dans un seul discours, l'histoire du siège de Troie, l'injure faite à Ménélas par l'efféminé Paris ; on l'a entendu rappeler à nos hons habitans, la colère implacable de la fille de Laïos, la bravoure du plus valeureux enfant de la Grèce, le valeureux Diomède... etc.

Et maintenant il désire la censure au conduite, dit-il, à toujours été marqué au coin de l'honneur et de l'honnêteté ! Mais, s'il a perdu sa place, doit-il troubler l'harmonie publique par des vociférations contre ceux qui l'ont aidé à vivre pendant quelques mois ? J'ai toujours supposé qu'il n'avait d'autre désir que celui de faire relire à la postérité les persécutions qu'il enduré en voulant servir le sol natal !

O rage ! o douleur ! parce qu'il voulait détourner loin de ses compatriotes les chaînes de la servitude ; parce qu'il voulait leur affranchir les difficultés sans nombre qui se rencontrent sur le chemin des réformes. On l'a sacrifié !... ah ! quelle infamie !... oh ! qu'avez-vous fait Mr. Drolet ? vous avez "l'instinct" frocé du loup, le cœur impitoyable du vautour ? — ah ! remettez-moi la plume et le stylet qui ne sont point de votre ressort. — allez-vous en dans votre canton de St. Gervais faire vos expéditions chirurgicales, tailleur, signature, fluare. Pour moi je vais faire mes occupations. — Oh ! elle lui sera toujours chère la cause qu'il a embrassée, cette cause pour la défense de laquelle il se voit aujourd'hui victime — n'importe. — Il en sera proclamé le héros, le martyr !

Un jour ses cendres reposeront peut-être dans le Panthéon des grands hommes du Canada. Qu'on me harcèle, qu'on me persécute, qu'on se moque de ma science. — La Fontaine a dit : "le savoir a son prix."

FERNANDO.

Mr. l'Editieur,

Je bégue de prendre la liberté d'informer le public à travers votre papier que j'ai résigné la chaise éditoriale de la partie française du papier intitulé : le *Libéral*.

Je demande humblement congé de dire, que, quoique ni mon patriotisme sterling, ni mes opinions immouvables n'aient été détériorés, et que quoique il ne conviendrait point à ma station d'impugner le caractère de mon substitute ; cependant je ne puis coïncider pour une période plus longue de tems avec les querelles ridicules et les questions intriquées qui s'y érigent maintenant chaque jour, parce que mon premier motto est le beau adopté par les fleurissants Etats voisins :

Unifiés, nous restons debout, divisés nous culbutons !

Néanmoins, je poursuivrai fermement et obstinément le sentier qui nous fut pointé par les vieux martyrs du foidomme et de la liberté !

J'ai l'honneur de rester

B. M. S. R.

P. L. Quoique je soit tombé court dans mon expectation d'un site dans la Chambre, je n'en reste pas moins à la disposition du peuple oppressé dont je serai quand il le voudra le défenseur devant les tribunaux du Roi et le défenseur devant le tribunal de la nation !

LE FANTASQUE.

QUEBEC, SEPTEMBRE 1837.

..... Les dieux s'en vont !

Voilà l'idée qui vint assaillir tout ceux qui firent partie de l'assemblée qui eut lieu Dimanche dernier à l'issue des vêpres devant l'Eglise de St. Roch, lorsqu'ils eurent aperçu douloureusement que la meilleure partie de l'olympus du marché aux bêtes avait déserté ou du moins évité le contact des mortels. Les faux-dieux Drolet, Bouchette, Laurin et plusieurs autres amateurs du nocturne olympique furent invisibles en ce grand jour. Tirons donc un lourd rideau sur le mystère de leur disparition et occupons-nous de ceux qui brillèrent d'un feu nouveau que n'éclairaient point alors les rubis qui décoraient le visage fleurissant de Jupiter ni les perles qui sortent en foule de la bouche de Mr. Bouchette et tombent de tous côtés sur les spectateurs. Faut-il de mieux on fut obligé de nommer à la présidence Mr. Besserer et Ponpria Mr. Morin, qui est l'atout partout, d'expliquer pour la mille-et-unième fois le but de l'assemblée. Il s'appesantit lourdement et s'étendit nonchalamment sur la nécessité de former un comité central et permanent, afin de suivre autant que possible l'exemple donné par les braves vétérans de Montréal. On résolut aussi dit-on de former une association des fils de liberté dont MM. Jos. Légaé, Bouchette, Desoy, Besserer, et autres qui l'on croit près de tomber en enfance ont été nommés membres honoraires. Cette dernière mesure fut passée sur requisition et humble pétition de tous les peintres d'enseignes et vétérans de la ville qui commencent à ne pas avoir d'ouvrage et qui espèrent que la création d'un corps semblable à celui de Montréal dont les excursions nocturnes ont ramené la prospérité dans ces deux branches d'industrie, contribuera bientôt à faire aussi renaitre à Québec l'activité que l'on a vu de plus en plus disparaître depuis l'extinction du bill de corporation.

Des injonctions strictes et sévères furent données aux membres de cette utile association après qu'on appela à grands cris le docteur Roussau, qui se rendit aussitôt aux vœux de la multitude.

Il se leva donc et prononça à peu près ce parolec :